Ouest France
4 novembre 2010

Danse : le canon à 24 temps de Boris Charmatz

Mettre en Scène. Boris Charmarz ouvre le festival, ce soir, au Théâtre National de Bretagne. Avec une grande pièce pour vingt-quatre danseurs.

Entretien

Boris Charmatz,
directeur du Musée de la danse.

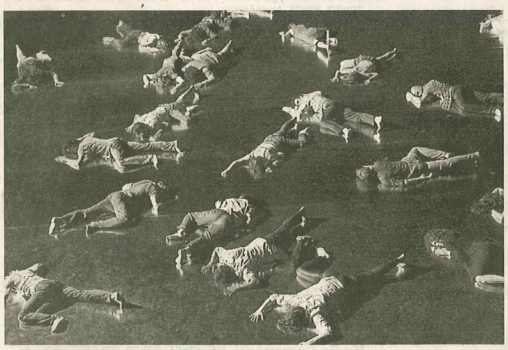
Boris Charmatz à l'honneur sur ses terres, à Rennes, en attendant Avignon, l'été prochain.

Vingt-quatre danseurs professionnels sur scène, c'est énorme, non ?

Économiquement, c'est très compliqué. Aujourd'hui, la tendance est plutôt aux solos ou aux duos. Une telle expérience est devenue rare. D'autant que, dans cette troupe éphémère, une dizaine de nationalités sont représentées : américaine, ukrainienne, slovène, marocaine, algérienne... Mais, je n'oublie pas les danseurs rennais tels que Maud Le Pladec, Catherine Legrand et Thierry Micouin, un ancien de chez Diverrès, auteur récemment d'un magnifique travail avec les enfants de l'école Picardie.

Pourquoi annoncer « *Levée des conflits* » comme une installation chorégraphique ?

C'était du moins l'idée de départ. J'avais imaginé un dispositif où tous les mouvements seraient exposés en permanence, s'étalant sur trois ou quatre heures et permettant au spectateur d'aller et venir, d'entrer et de sortir à sa guise. En fait, le spectacle s'est vite révélé une vraie folie sur le plan physique. Impossible de tenir aussi longtemps. Finalement, il s'agira d'une pièce d'un peu plus d'une heure trente avec un début et une fin. Je ne voulais pas limiter, gérer l'énergie uniquement pour faire durer plus longtemps.



« Levée des conflits » mobilise 24 danseurs. C'est beaucoup, par les temps qui courent...

Quel est le principe de la pièce ?

Celui du canon. Comme dans « Frère Jacques », quelqu'un chante le début de la chanson, un autre reprend « Ding, ding, dong », pendant qu'un troisième est sur « Sonnez les matines ». Sauf que, là, il y a 25 mouvements différents, interprétés par 24 danseurs qui se succèdent, se remplacent les uns, les autres. L'aspect répétitif est donc moins flagrant. La pièce est surtout marquée par une oscillation permanente, une tension, un swing, proche de la transe, car les danseurs bougent énormément.

Nous venons de la jouer, en avant-première, lors d'un festival dans le sud de l'Espagne. C'était en plein air et sur l'herbe. J'aurais aimé la jouer place de la Mairie, à la gare ou sous la halle du Triangle. Mais, impossible : le sol est trop dur.

Pourquoi ce titre ?

Roland Barthes entend le mot « levée » dans le sens de suspension des conflits. Je le trouvais assez juste pour une pièce fluide où les danseurs ne se touchent pas. Il n'y a pas d'explosion, ni de choc comme dans « *La danseuse malade* », l'un de mes précédents spectacles. Mais, avec le mouvement de grève que l'on vient de connaître, beaucoup voient dans ce titre un appel à la mobilisation ! Pourquoi pas, finalement... Cette pièce est tellement dure, physiquement, que l'on peut entendre le mot « levée » dans le sens de l'embrasement.

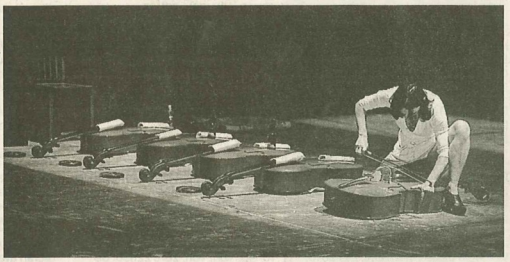
Où en êtes-vous de la préparation du Festival d'Avignon dont vous serez l'invité d'honneur, en juillet prochain ?

Je me suis fait à l'idée d'en faire l'ouverture, en présentant un spectacle dans l'impressionnante Cour d'honneur. Ce sera une pièce pour neuf danseurs avec, je l'espère, trente enfants de Bretagne que j'ai envie d'emmener là-bas !

Recueilli par
Benoit LE BRETON.

Du 4 au 6 novembre, 20 h, salle Vilar du Théâtre national de Bretagne, rue Saint-Hélier. Réservations au 02 99 31 12 31.

Le théâtre de la douleur d'Angélica Liddell



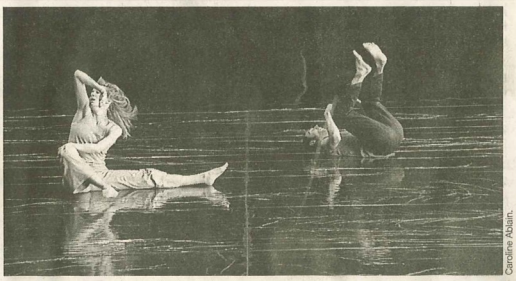
Cinq violoncelles posés à même le sol : dans sa pièce, Angélica Liddell rend hommage à la violoncelliste virtuose, Jacqueline du Pré.

Révélée au dernier festival d'Avignon, l'auteur, metteur en scène et interprète espagnole Angélica Liddell est à l'affiche, ce soir, salle Serreau du Théâtre national de Bretagne.

Seule en scène, elle y joue « Te haré invencible con mi derrota » (Je te rendrai invincible par ma défaite), un spectacle en hommage à la violoncelliste Jacqueline du Pré, décédée en 1987 d'une sclérose en plaques.

Lire en page Cultures/Regards

Une pièce pour quatre danseurs à la Paillette



Caroline Ablain.

Transire est une pièce signée de la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh.

La compagnie de danse Sui Generis, dirigée par la chorégraphe Emmanuelle Vo-Dinh, participe pour la première fois au festival Mettre en scène. Elle crée, ce soir, *Transire*, une pièce pour quatre danseurs, à l'affiche jusqu'à samedi du Théâtre de la Paillette.